

Besançon au plus près des étoiles

DOUBS | Une entreprise locale a été choisie par la Nasa pour équiper trois satellites.



Valentin Collin

LE BÂTIMENT DISCRET aux vitres fumées est implanté dans la zone des microtechniques, à Besançon (Doubs). Dans les allées de cet atelier, des ingénieurs sont chargés de produire des boîtiers d'une dizaine de centimètres, qui prendront bientôt la direction des États-Unis, avant d'effectuer un très long voyage à l'horizon 2035.

Ces modulateurs de lumière équiperont trois satellites de la mission Lisa, pilotée par la Nasa, pour aller détecter des ondes gravitationnelles dans l'espace. L'agence spatiale américaine a préféré la société bisontine Exail à ses concurrents américains.

Tout débute au début des années 2000 avec la création par trois ingénieurs bisontins d'une start-up avant-gardiste : « Ce trio travaillait pour le laboratoire de recherche Femto-ST, spécialisé dans l'ingénierie et la physique. Ils ont eu l'idée de créer Photline Technologies, une société spécialisée dans la transmission par fibre optique à très haut débit », rapporte Bruno Desruelle, directeur du pôle Photonique Exail.

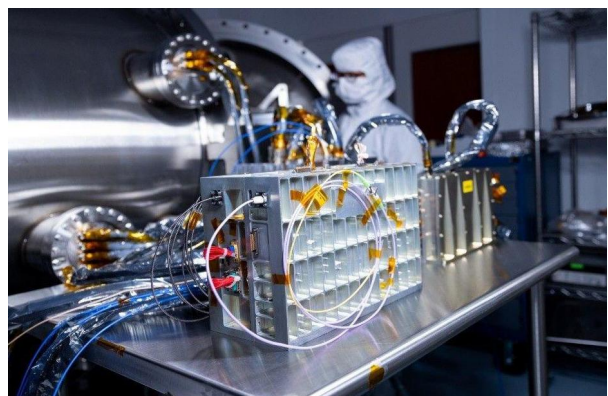
Ces ingénieurs ont mis au point des puces enfermées dans un boîtier, qui modulaient la lumière et convertis-

saient le signal optique en information. Des pièces vont rapidement s'imposer comme des références dans l'univers des très hautes technologies. « En 2015, la start-up a rejoint le groupe et la croissance de l'activité s'est poursuivie, en développant cette excellence industrielle que l'on vend aujourd'hui partout dans le monde. »

Un marché à 3,5 millions d'euros

Ce savoir-faire bisontin a suscité l'intérêt de l'agence spatiale américaine. « Contrairement aux idées reçues, les technologies de pointe, c'est un petit monde, et la Nasa a rapidement su où nous trouver », explique Bruno Desruelle. D'autant que cette entreprise est devenue le leader mondial dans la production de modulateurs électro-optiques. « On est toujours mis face à des entreprises américaines que la Nasa cherche à prioriser dans ces marchés, mais on a réussi à s'imposer en obtenant de meilleures performances que nos concurrents. »

Pour la mission Lisa, la Nasa s'est donc tournée vers Exail pour équiper ses trois satellites. Les Bisontins ont passé un marché à 3,5 millions d'euros avec l'agence et ont déjà commencé la production d'une centaine de pièces. Dix seulement seront sélectionnées avant d'être livrées aux États-Unis. « On nous demande de produire des composants capables de tenir des niveaux de puissance laser très élevés et d'encaisser des chocs très violents, comme un décollage. C'est ce qu'on appelle des environnements sévères, et on doit être apte à fournir des produits robustes et fiables qui seront lancés à 50 millions de kilomètres. »



Leader mondial dans la production de modulateurs électro-optiques, Exail a été préféré à ses concurrents américains pour ses performances.



Saint-Pierre-villers (Meuse), fin août. Un incendie et un différend avec l'assurance ont contribué à endetter Dominique Rancelant, 60 ans, et son fils Romain, 26 ans, qui déclarent avoir juste besoin d'un coup de pouce.

Ils lancent une cagnotte pour sauver leur ferme

MEUSE | Un père et son fils sollicitent de l'aide pour leur exploitation, productive mais endettée.



Antoine Pétry

UNE BAISSÉ du prix du lait, un incendie, un conflit avec l'assurance et la coopérative : à Saint-Pierre-villers (Meuse), la famille Rancelant espère un coup de pouce pour surmonter l'inférieure spirale financière. « Le jour où je déposerai le bilan, ils seront nombreux à se présenter pour racheter ma ferme. Tous savent qu'elle a le potentiel pour réussir. Notre réussite ou notre échec, cela ne tient pas à grand-chose. On pourrait avoir envie d'abdiquer. Mais pas question de rendre les armes : je veux me battre jusqu'au bout. »

À la sortie du village de Saint-Pierre-villers, dans le nord de la Lorraine, Dominique Rancelant s'expose en toute transparence. La ferme du Chemin-Fleuri, c'est celle de sa famille depuis « quatre générations, et même davantage », souffle-t-il. Aujourd'hui, ce sexagénaire entend bien continuer de soulever des montagnes pour tenter de surmonter ses soucis. Il l'avoue toutefois : « Parfois, on a envie de baisser les bras. Mais il ne faut pas. »

À la tête d'un domaine de 140 ha partagés entre céréales et élevage, cet agriculteur s'est résolu voilà quelques semaines à lancer une cagnotte en ligne sur Leetchi pour demander de l'aide financière. Son fils Romain, 26 ans, appelé un jour à lui succéder, l'a convaincu. Car aujourd'hui, l'exploitation vit sous la menace de créances d'environ 100 000 €.

Jusqu'en 2015, les affaires tournaient, bon an mal an. Puis les ennuis ont pris les contours d'une spirale infernale. L'addition de problèmes personnels, familiaux, d'une part,

puis d'un conflit avec un salarié, conclu de manière coûteuse aux prud'hommes, a d'abord dégradé la bonne marche de l'entreprise.

Avec pour ne rien arranger une crise du prix du lait en 2015 qui a conduit les exploitants à demander à leur assureur des facilités de paiement pour payer leur cotisation annuelle en deux temps. Sauf qu'un incendie dévaste la totalité des surfaces agricoles de la ferme en 2016. « Et l'assurance a refusé de payer le sinistre car le second versement n'avait pas été débité », précise l'agriculteur.

« Nos hangars débordent de fourrage »

Au fil des mois, les embûches et les dettes s'accumulent, les incidents de paiement s'empilent sur fond de différends avec la coopérative partenaire. « Mais nous n'avons aujourd'hui pour autant aucune dette à la banque », insiste Romain Rancelant.

Père et fils ont mis de côté les questions d'orgueil pour s'exposer au grand public et demander de l'aide. « Nos hangars débordent de fourrage, nos outils fonctionnent parfaitement. Mais comment ensemençer quand on refuse de nous avancer le prix du fioul et les engrais ? »

Selon les agriculteurs, la situation serait susceptible de se débloquer avec la cagnotte ou un apport de capitaux qui s'accompagnerait d'une restructuration. « Ma famille et moi-même avons souffert pour bâtir et faire tourner cette ferme au fil des décennies. Alors tout bazarder quand notre affaire est saine et que la France a besoin d'alimentation, je m'y refuse. Nous avons juste besoin d'un coup de pouce. »

La petite histoire

Bretagne Le saumon privé de cantine !

Facile à cuisiner avec sa chair tendre et rose, le saumon est aujourd'hui l'un des poissons les plus consommés en France, à raison de 4,2 kg par habitant. Pourtant, on ne le pêche plus du tout dans l'Hexagone. Il provient d'élevages lointains, en Norvège ou au Chili, une véritable industrie concentrée entre les mains de quelques multinationales.

Un constat qui pousse la région Bretagne à vouloir l'exclure des cantines de ses 116 lycées. La collectivité, qui s'inscrit dans une politique du bien-manger, veut le remplacer par du poisson frais pêché localement. Elle a mené une première expérimentation dans une dizaine d'établissements de Cornouaille (Finistère sud) et souhaite généraliser l'initiative.

« Le saumon est un sujet qui nous préoccupait depuis un moment. D'un point de vue écologique, ce n'est pas terrible. Les élevages polluent énormément. C'est aussi un poisson qui accumule beaucoup de métaux lourds », remarque Isabelle Pellerin, vice-présidente de la région chargée des lycées. À la place, les cantines vont faire la part belle à d'autres espèces aux prix accessibles mais un peu boudées, comme l'églefin, la julienne, le lieu noir, le merlan, la roussette... Sans oublier les moules mais aussi la truite d'élevage. Il s'agit également d'apporter un soutien à la filière halieutique bretonne.

« Ce changement nécessite de faire un travail de sensibilisation auprès de nos chefs, ainsi que de la formation », reconnaît Isabelle Pellerin dont l'objectif est d'atteindre 70 % de poisson frais et breton dans les assiettes.

Solenne Durox